Rajaonarimanana, Narivelo, Ranaivosoa, Désiré A., *Rajaonary Mpitandrina (1850-1902). "Ilay volamena latsaka am-bovoka..."*

Rabenantoandro Rajakoba

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/660>

DOI : 10.4000/oceanindien.660

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 414-416

ISBN : 978-2-85831-180-4

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Rabenantoandro Rajakoba, « Rajaonarimanana, Narivelo, Ranaivosoa, Désiré A., *Rajaonary Mpitandrina (1850-1902). "Ilay volamena latsaka am-bovoka..."* », *Études océan Indien* [En ligne], 42-43 | 2009, document 8, mis en ligne le 25 octobre 2011, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/660> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.660>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Rajaonarimanana, Narivelo, Ranaivosoa, Désiré A., Rajaonary Mpitandrina (1850-1902). “Ilay volamena latsaka am-bovoka...”

Rabenantoandro Rajakoba

RÉFÉRENCE

RAJAONARIMANANA, Narivelo, RANAIVOSOA, Désiré A., *Rajaonary Mpitandrina (1850-1902)*. “Ilay volamena latsaka am-bovoka...”. [« Le pasteur Rajaonary, 1850-1902. “L’or tombé dans la poussière...” »] Antananarivo : Teza Boky, 2009. 94 p., ill. (dont portrait)

- 1 Ce curieux fascicule se tient à mi-chemin entre deux genres : la littérature des éloges et des commémoraisons, et celle des recherches d’histoire locale. On sait que des livrets commémoratifs sont régulièrement publiés par les familles et par les communautés religieuses en l’honneur de leurs personnages marquants, et surtout à l’occasion des célébrations de centenaires ou autres anniversaires (les « jubilés », *jobily*). Ce livret en a la plupart des traits caractéristiques : il a été publié à l’initiative de descendants du pasteur Rajaonary, et des communautés religieuses auxquelles il a appartenu. D’un autre côté, il marque un intérêt pour des questions qui se rattachent à la recherche historique et littéraire, ce qui n’est pas surprenant puisque les auteurs sont des universitaires. Les auteurs rappellent la biographie de Rajaonary (1850-1902), qui a été un personnage important du protestantisme malgache au moment où cette foi était devenue une institution établie du Royaume après la conversion de la Reine et du Premier Ministre (1869). Il a été proche des principaux missionnaires de l’époque, et il a été au cœur des controverses que la nouvelle situation entraînait : d’un côté les missionnaires avaient prétendu œuvrer à l’établissement d’une Eglise autonome, capable de se soutenir par elle-même ; d’un autre côté ils n’entendaient pas renoncer à leur contrôle, spirituel et administratif, et montraient souvent un manque de confiance

dans le personnel malgache qu'ils avaient eux-mêmes formés. Cela a conduit à la première scission, quand précisément Rajaonary, menacé d'exclusion et ne supportant plus la tutelle des missionnaires, a décidé de fonder une Eglise indépendante, qui s'est appelée d'abord Tranozozoro « la Maison de roseaux » avant de devenir Antranobiriky « la Maison de briques ». Cette première apparition dans le protestantisme malgache d'une tendance « éthiopianiste » (c'est-à-dire d'une Eglise indigène se détachant des missionnaires européens) avait suscité attention et inquiétude, sur le moment, et plus encore au début de la colonisation dans une période où la tutelle missionnaire sur les grandes Eglises s'alourdissait encore (la question est étudiée en particulier par les historiens Ayache et Richard 1978). Les auteurs rappellent les circonstances et les raisons de la dissidence, avec le souci à la fois de faire comprendre les circonstances de la fin du XIX^e siècle, et de ne pas réveiller les querelles entre des communautés actuellement réconciliées..., tout en restant séparées. Le texte principal du livret a été rédigé justement au moment d'une cérémonie de commémoration au cours de laquelle, de manière hautement symbolique, on a inauguré (en 2003) une ruelle permettant un passage direct entre les deux temples historiques, séparés par une querelle d'il y a maintenant bien plus d'un siècle. L'impression du livret en 2009 est justifiée à son tour par l'inauguration à Antananarivo d'un musée consacré au personnage de Rajaonary, musée dont malheureusement on ne nous dit pas grand-chose d'autre. L'illustration reproduit des documents anciens, mais malheureusement dans une qualité si médiocre que sur plusieurs d'entre elles on ne peut pratiquement rien distinguer. Le rôle littéraire du personnage, prédicateur, compositeur et traducteur de cantiques, est rappelé, et quelques textes de l'époque (pas tous de Rajaonary) sont republiés, en annexe, en particulier des chants *zafindraony* : on prend conscience à cette occasion de la transgression que pouvaient représenter ces chants religieux populaires (aujourd'hui des classiques du christianisme malgache, v. Noiret 1995) puisque les missionnaires de l'époque pouvaient les ranger parmi les erreurs dont l'Eglise devait être purifiée, aux côtés de l'esclavage, de la polygamie et de l'ivrognerie.

BIBLIOGRAPHIE

AYACHE, S., RICHARD, C., 1978, « Une dissidence protestante malgache : l'Eglise Tranozozoro », *Omaly sy Anio*, 7-8, pp. 133-181.

NOIRET, François, *Chants de lutte, chants de vie. Les zafindraony du pays betsileo*. Paris : L'Harmattan, 1995.